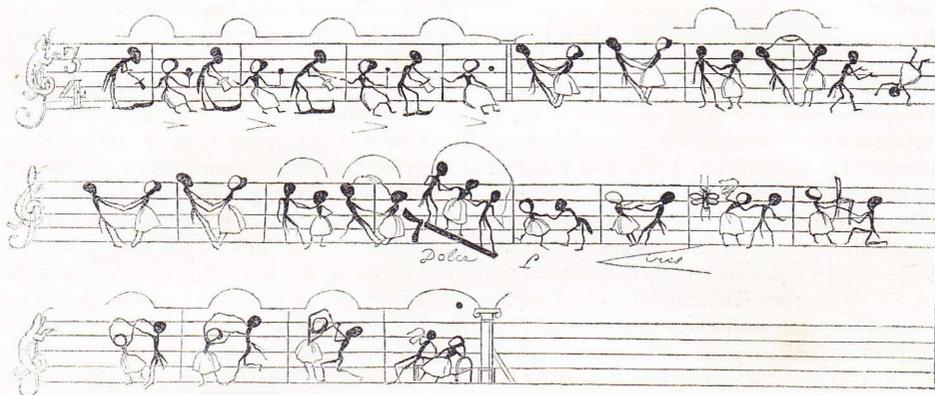


MUSIQUE

COMPOSÉE ET DESSINÉE PAR J.-J. GRANDVILLE.

VALE. —



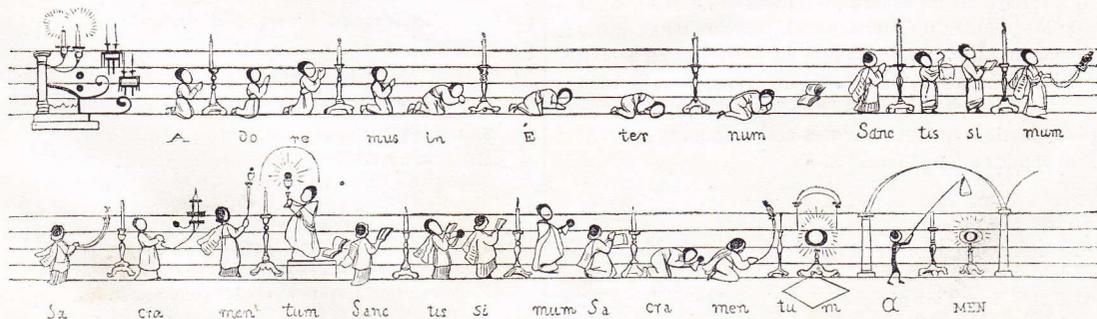
Quatre cavaliers, en grande tenue de bal, invitent des dames pour la valse. — Les groupes s'élançant dans la salle. — Une dame tombe, au grand effroi de son valseur. — Les autres groupes passent en tournoyant. — La dame et son maladroit cavalier reprennent le pas de valse. — Plus loin, une banquette se brise sous le poids de trois personnes. — Une dame est légèrement blessée au genou; effroi et empressement du valseur. — Une mouche énorme (dièze), attirée par les lumières, s'est introduite dans la salle: une dame veut la chasser avec son mouchoir, et est près de se trouver mal; son cavalier cherche à la rassurer, et lui présente une chaise (becarre). — La valse continue avec plus d'entraînement. — On s'assied: un cavalier essuie son front; une dame essoufflée s'appuie sur son coude.

MARCHE MILITAIRE ET ORIENTALE.

Compo Di Marcia

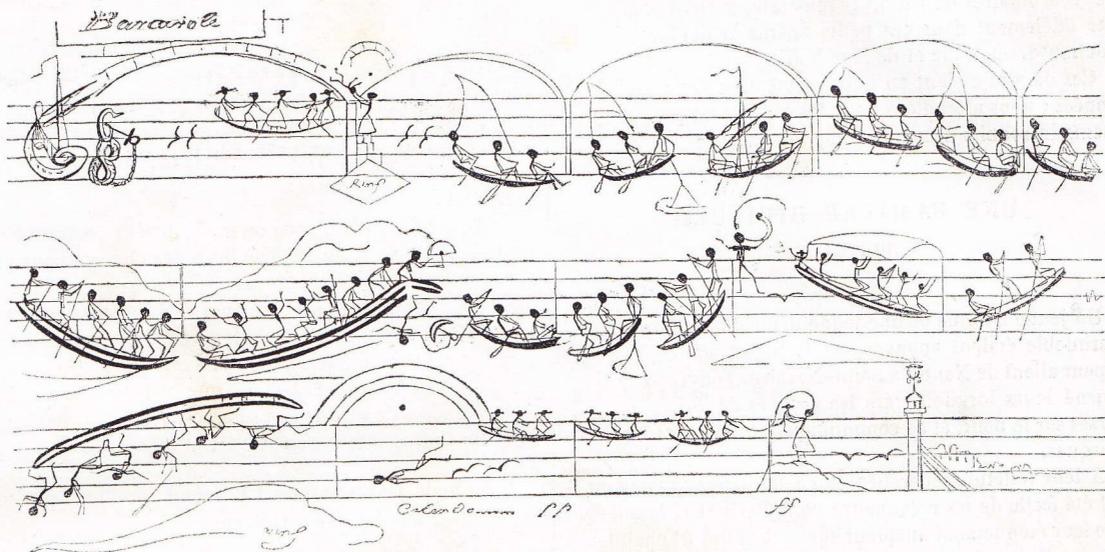
Marche de Turcs et de noirs. — Les Turcs s'avancent lentement et gravement, portant des étendards ou des haches (souples). — Les noirs montent ou descendent vivement les degrés, ceux-ci avec de grosses caisses et différents instruments de musique, ceux-là avec des piques ou javelots. — On voit un prisonnier agenouillé; la hache se lève sur lui: un autre est conduit enchaîné. — On porte sur des brancards du butin ou des présents (bémols, dièzes, bécarres).

MUSIQUE RELIGIEUSE.



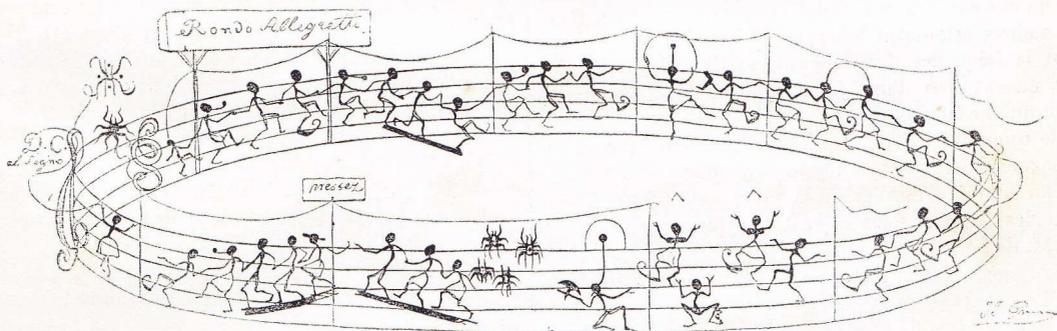
Les enfants de chœur s'agenouillent, se prosternent, chantent, encensent. — Le prêtre lève le calice (point d'orgue). — Autres chants; autre adoration. — Le sacristain éteint les cierges.

BARCAROLLE.



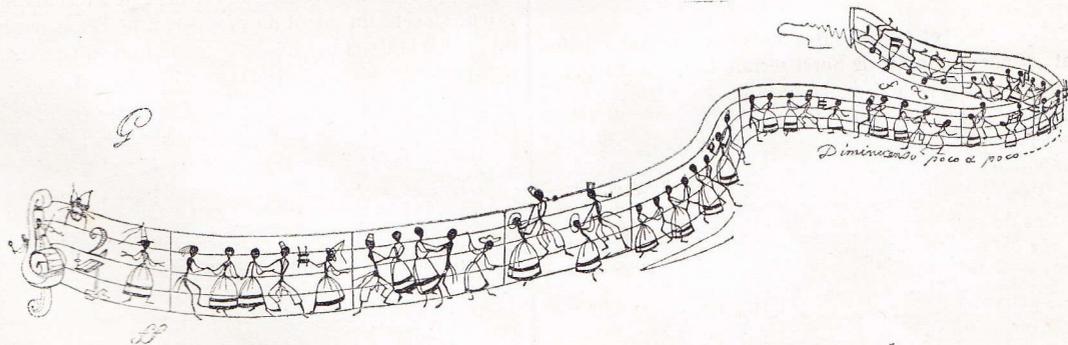
Des pêcheurs (noirs) disent adieu à leurs femmes, à leurs sœurs; une femme confie son enfant à son mari. — Le temps est beau; les barques glissent mollement sous de vastes arches (signes pour lier les notes). — Mais le temps change: les nuages couvrent le ciel, la mer devient houleuse; les barques s'abaissent et s'élèvent avec les vagues; un homme tombe à l'eau... hélas! — Les ancres sont inutiles. — L'orage paraît se calmer. — Un pêcheur a sauvé l'enfant; il donne un coup de trompe (point d'orgue). — Mais le vent recommence à souffler avec violence. — Les pêcheurs se désespèrent, lèvent les bras vers le ciel. — La tempête redouble ses fureurs: une barque chavire; six pêcheurs sont engloutis; leurs corps flottent inanimés. — Des mouettes (souples) rasent la mer. — Quelques barques, guidées par le phare, se hâtent de rentrer au port. — La mère éplorée attendait sur le rivage; elle reçoit son enfant dans ses bras.

RONDE. TARENTELE



Ronde de noirs et de noires. — Equilibristes, grimaces, pantomime animée. — Redoubler de vitesse à chaque retour du refrain. — Les dièzes sont figurés par des araignées ou tarentules.

GALOP DE MASQUES.



Une magicienne. — Pierrette avec une lanterne (dièze). — Mouvement précipité. — Danse furieuse. — Les masques se heurtent, tombent, et roulent tous pêle-mêle sur la tête.

Grandville est musicien: il a senti à sa manière la vie | la création, et il a voulu l'exprimer au point de vue hu-
qui respire dans les notes comme dans tous les objets de | main. Ceux de nos abonnés qui exécuteront ces fragments

lisez rue Vieille-du Temple, au coin de la rue des Francs-Bourgeois.

Page 225, légende de la gravure. — *Au lieu de* : Bâtiment à vapeur dessiné court large; *lisez* : Bâtiment à vapeur courant large.

Page 230, col. 2, ligne 31. — *Au lieu de* phao, lisez psao.

Page 245, Galop de masques. — A la troisième mesure, la troisième note doit être un *la* au lieu d'un *si*. — A la septième mesure, la troisième note est *la* au lieu de *si*. — Dans la mesure

où les danseurs ont une pipe à la bouche, c'est la seconde femme qui doit être plus bas.

Page 276, col. 2, ligne 64. — *Au lieu de* manufacture des Gobelins, lisez manufacture de la Savonnerie.

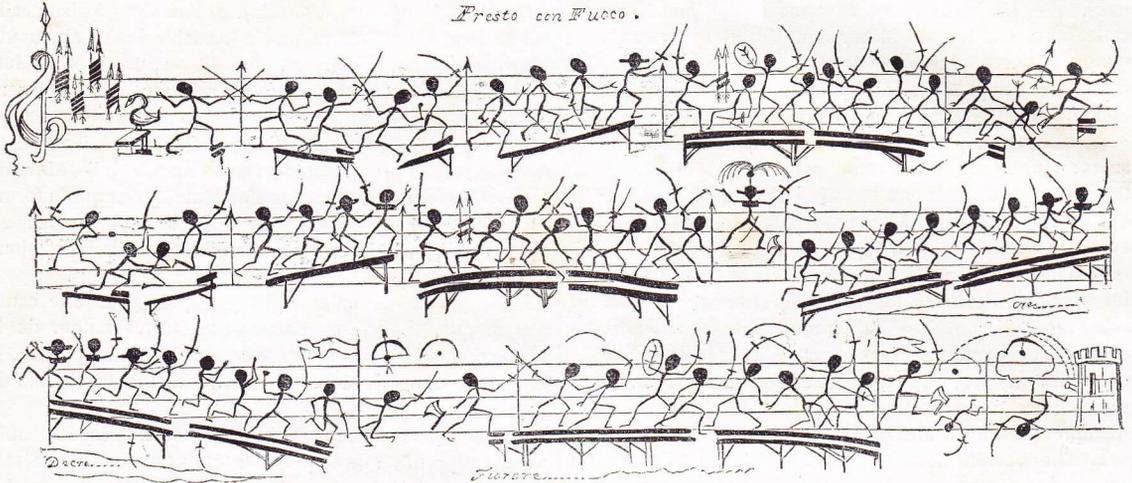
Page 289, col. 1, ligne 12. — *Au lieu de* 1742, lisez 1472.

Page 313, col. 2, ligne 17. — *Au lieu de* 1605, lisez 1665.

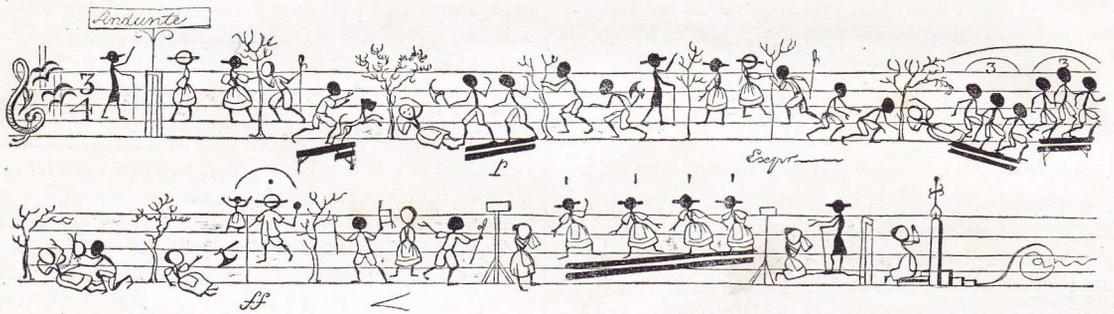
Page 390. — *Au lieu de* Selves, lisez Sève.

Page 392, col. 2, ligne 28. — *Au lieu de* la faire reconnaître de..., lisez la distinguer de...

En même temps que l'errata sur le *Galop de masques*, J.-J. GRANDVILLE nous adresse deux morceaux qui n'avaient pu trouver place dans la 51^e livraison.



MARCHE HÉROÏQUE. — Ce premier morceau est en mi majeur : quatre dièses (carquois) à la clef (hannière). — C'est un presto plein de fougue. — L'action commence par une vive attaque. — Un chef entraîne ses soldats vers un pont. — Choc violent sur le pont. — Cliquetis ; défense vigoureuse ; un guerrier est percé de part en part. — Seconde attaque du pont. — Le grand chef harangue ses soldats (point d'orgue). — A sa voix, les braves se précipitent sur leurs ennemis qui fuient éperdus, quelques uns jettent leurs armes et invoquent le secours du ciel. — Un guerrier est blessé, comme Achille, au talon. — Le porte-étendard veut s'opposer à la fuite de ses compagnons. — Derniers efforts pour reprendre le pont. Il est attaqué et défendu avec une fureur égale. — Un des chefs et son jeune fils sont tués et noyés au pied du fort, qui lance incessamment des obus (points d'orgue). — La victoire sera chèrement achetée



PASTORALE EN RÉ MAJEUR : deux doubles dièses (corbeaux) à la clef (boa). — A trois temps. — La scène se passe dans une colonie anglaise. — Une jeune fille veut quitter son hameau pour aller se mettre en service à la ville. Un ministre cherche à la détourner de ce projet. — Le voyage est long : il faut traverser une forêt pleine de dangers. Que va-t-elle chercher au loin ? le bonheur ? il est au village aussi bien qu'à la ville. Elle se mariera ; elle sera heureuse épouse, heureuse mère. Pour frapper son esprit par un exemple, il lui montre un jeune berger qui embrasse la main de sa fiancée, jeune bergère négresse. — Mais la jeune fille ne tient compte des conseils du ministre ; un matin elle part. Dans la forêt, la fatigue, la fraîcheur, l'invitent à se reposer sous un sycamore. Des nègres marrons, avertis de son passage, s'approchent d'elle pour la voler. Elle est délivrée par un nègre affranchi accompagné d'un chien. Elle retourne au hameau, et, par reconnaissance, elle donne sa main à embrasser à son libérateur ; une négresse porte plainte au ministre. Dans la crainte d'une réprimande, la jeune fille s'éloigne de nouveau. Cette fois, pendant son sommeil, les nègres marrons lui volent sa bourse (bémol), sa seule fortune, et la maltraitent. Ses cris attirent son père et sa mère qui étaient à sa recherche... son vieux père furieux (point d'orgue)!... sa vieille mère désolée qui suit de loin à grand'peine et se désespère ! Ils ramènent leur fille au village. La pauvre enfant n'a plus de dot. Les jeunes gens la saluent en goguenardant, et s'éloignent d'elle. Elle pleure amèrement sa faute. Ses compagnes elles-mêmes lui chantent des refrains railleurs. Elle va implorer le pardon du ministre et la grâce du ciel.

Nota. Entre le troisième et le quatrième arbre, les deux noirs-noires devraient être des croches. Les deux prétendus qui saluent et raillent la jeune fille doivent être deux croches simples.

LE MAGASIN PITTORESQUE,

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE
M. ÉDOUARD CHARTON.

HUITIÈME ANNÉE.

1840.

Prix du volume broché. . . . 5 fr. 50 cent.
relié. 7

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

LIVRAISONS

ENVOYÉES SEPARÉMENT TOUS LES SAMEDIS.

PARIS

Prix :

POUR SIX MOIS. 3 f. 80 c.
POUR UN AN . . , 7 f. 50 c.

DÉPARTEMENTS.

Franco par la poste.

POUR SIX MOIS. 4 f. 80 c.
POUR UN AN . . , 9 f. 50 c.

LIVRAISONS

ENVOYÉES RÉUNIES UNE FOIS PAR MOIS.

PARIS.

Prix :

POUR SIX MOIS. 2 f. 60 c.
POUR UN AN . . . 5 f. 20 c.

DÉPARTEMENTS.

Franco par la poste.

POUR SIX MOIS. 3 f. 60 c.
POUR UN AN . . . 7 f. 20 c.

PARIS,

AUX BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE,

RUE JACOB, N° 50,

PRÈS DE LA RUE DES PETITS-AUGUSTINS.